



APPRENDRE LE MÉTIER DE JOURNALISTE AU SEIN D'UN JOURNAL LOCAL

En une décennie, Journaldesvoisins.com a embauché plus d'une vingtaine de stagiaires. Plusieurs nous confient leurs souvenirs d'une expérience qui les a souvent marqués à vie. Pour la plupart, le JDV leur a offert leur première réelle expérience de journalisme...

« Pour moi, le JDV, c'est une fabuleuse école de journalisme, mais aussi une famille », commente Gabrielle Morin-Lefebvre, stagiaire en 2018 dans le cadre du bac en journalisme à l'UQAM et toujours pigiste pour ce journal.

Elle retient l'infinie patience de Christiane Dupont, rédactrice en chef et cofondatrice du journal avec son mari, Philippe Rachiele. « Leur dévouement à la cause du journal, c'est quelque chose qu'on voit de moins en moins », dit-elle.

« Christiane m'a formée comme journaliste indépendante : elle m'a aidée à faire ma première demande d'accès à l'information, ce qui n'est pas un processus facile, reprend-elle. Le sujet portait sur le locataire du terrain de l'ancien Loblaw sur Henri-Bourassa, près du Collège de Bois-de-Boulogne. Avec elle, j'ai aussi réalisé ma première enquête journalistique, sur des gens qui signaient des baux et payaient des dépôts alors que leur logement n'était pas encore aménagé. Ça a fait les nouvelles nationales! C'était un gros dossier et j'ai eu des problèmes de sommeil, car il y avait des allégations de blanchiment d'argent par des trafiquants de drogue. J'ai même eu des menaces par un propriétaire. Mais je me sentais protégée par Christiane et Philippe. »

Pour Mme Morin-Lefebvre, Christiane donne la chance aux journalistes pigistes (ndlr : aussi appelés journalistes indépendants) de faire leurs premières armes et de bien gagner leur vie, malgré les moyens modestes du journal. « Comme ancienne journaliste indépendante, elle m'a montré comment envoyer des factures aux clients, ajoute-t-elle. Je connais beaucoup de journalistes qui sont passés par le JDV, c'est une école pour les jeunes. »

« Quand je me suis joint à l'équipe, le journal célébrait sa première année d'existence, souligne Amaury Luthun, stagiaire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. À l'époque, c'était encore un feuillet de deux pages distribué dans les boîtes aux lettres. Je suis arrivé au Québec le vendredi et mon stage commençait le samedi, par une virée en rabaska sur la



Notre équipe à l'été 2019 à l'aube du lancement de notre nouveau site Web

rivière des Prairies. J'ai demandé au guide si ce genre d'embarcation se retournerait. Il m'a dit que ça n'arrivait jamais. Eh bien, il s'est retourné à cause d'une passagère paniquée. J'ai terminé ma première journée de travail en sol québécois trempé jusqu'aux os. »

M. Luthun, qui se dit encore marqué par une entrevue avec le groupe Misteur Valaire, qui venait de se produire au Festivals d'Ahuntsic, a vécu chez Christiane et Philippe dans une chambre au sous-sol familial. Offrir le gîte et le couvert faisait partie des conditions de stages avec l'OFQ. Comme la rédaction était à l'étage, il fut rapidement plongé dans les réalités d'ici.

« J'ai découvert la culture et le monde du travail à la québécoise, qui est moins hiérarchique qu'en France et davantage axé sur la collaboration, dit celui qui travaille aujourd'hui à la Délégation générale du Québec à Paris. Quand Christiane et Philippe ont voyagé quelques semaines, j'avais les clés de la maison et j'ai piloté le journal seul, grâce aux directives de Christiane. »

Après être passée par Halifax pour un échange d'un an comme étudiante, Gabrielle Romain, qui voulait faire son master en journalisme, aboutit en mai au Journaldesvoisins.com, car elle cherchait une expérience en journalisme local. C'est le choc.

« Je venais de vivre dans un monde anglophone et je m'attendais à plus de facilité chez des francophones, mais les Québécois vivent fort différemment des Français, confie-t-elle. Je ne connaissais pas le paysage politique et social. Et c'était ma première expérience de travail en journalisme. Mon premier sujet fut... les nids de poule. »

Son stage lui a permis d'apprendre les rudiments de l'écriture journalistique, parfois à la dure.

« Christiane a à cœur de faire des enquêtes et des reportages, ajoute-t-elle. Il fallait tenir les élus redevables. Je l'ai vue s'engueuler avec un responsable de l'arrondissement dans le petit bureau à l'étage de leur maison. Elle tenait à écrire sur les sujets qui comptent. C'est dans ce contexte que j'ai appris l'importance d'être intègre, envers soi-même et les sources. J'ai compris qu'en faisant du bon journalisme, on peut être ambitieux. Que si on travaille dur, on peut réaliser ses rêves. »

Des mentors

Christiane et Philippe ont été de véritables mentors pour de nombreux jeunes journalistes. Tout particulièrement pour Paul Cérat, qui a lui aussi « pondu » un article sur les nids-de-poule.

« C'était fascinant d'écrire sur la façon dont ils se produisent, révèle-t-il. Le JDV m'a donné ma première chance sur le marché du travail. Christiane m'a appris à écrire comme un vrai journaliste, à structurer mes idées, à choisir les histoires qui valent la peine d'être fouillées, à saisir les vraies pratiques journalistiques. Elle me coachait continuellement, m'indiquait qui appeler, comment leur parler. J'ai rapidement maîtrisé les règles du jeu avec les relationnistes, qui, parfois, refusent de répondre ou contournent les vrais enjeux. J'ai appris à poser les bonnes questions, pour obtenir les réponses les plus enrichissantes. »

Joran Collet travaille au JDV depuis cinq ans. « Christiane et Philippe sont de véri-

tables mentors, ajoute l'éditeur adjoint. Avec eux, sky is the limit. »

Guillaume Cyr confie que le JDV lui a aussi donné sa première chance comme journaliste, lui qui avait zéro expérience professionnelle quand Christiane l'a recruté. Trois ans plus tard, il travaille au journal 24 heures.

« Elle m'a beaucoup aidée à cerner mes forces et mes faiblesses, et de quoi est fait le journalisme écrit, confesse-t-il. J'avais des lacunes en écriture. Il fallait me corriger intensément. Christiane m'a suggéré de lire beaucoup, des romans notamment. Je devais relire mes textes à répétition. Elle m'a pris à l'écart et m'a dit de ne pas me décourager. J'ai beaucoup travaillé! »

Il poursuit en insistant sur l'importance de vivre une première expérience avec des journalistes expérimentés comme Christiane et Philippe, une expérience qui a alimenté son appréciation de la profession, qu'il tient en haute estime.

« Au début, c'était intimidant, poursuit-il. Mais on m'a confié des sujets extraordinaires, comme d'échanger avec des détenus à la prison de Bordeaux, ou sur les drones dans le ciel de l'arrondissement. Et il fallait distribuer le journal avec l'équipe : c'était toute une expérience, à cause du contact humain avec nos lecteurs. »

Éloi Fournier est devenu journaliste à plein temps à cause du JDV, dont il est le rédacteur en chef adjoint depuis quelques semaines. « Christiane et Philippe m'ont donné ma première chance, admet-il. Ils m'ont dit : "Viens apprendre avec nous!" J'ai eu la chance de progresser avec des pros. Surtout avec Philippe, qui prête beaucoup d'attention aux détails. Il est impitoyable à la relecture. Et Christiane a toujours des idées de sujets, des angles, une manière toute particulière de communiquer avec les gens. »

Ne jamais lâcher

« Ils ne lâchent jamais, ils ne se reposent jamais sur leurs lauriers. » C'est ce que

Suite en page 36